



P R Ô N E
P O U R
LE DIX-NEUVIEME DIMANCHE
A P R È S
LA PENTECÔTE.

Sur les Richesses.

Abierunt alius in villam suam , alius ad negotiationem suam.

Ils s'en allerent, l'un à sa maison de campagne, l'autre à son négoce. (En S. Matth., ch. 22.)

C'EST ainsi que la plupart des hommes répondent à la bonté de notre Dieu, lorsque nous les invitons de sa part aux nôtres de son Fils, je veux dire au royaume du ciel, où l'union de J. C. avec les Elus déjà commencée par la foi pendant cette vie, sera consommée par la charité, dans l'éternité

XIX^e DIM. APRÈS LA PENTEC. 153

bienheureuse. Nous avons beau relever à vos yeux, mes Frères, l'excellence des biens invisibles que le Seigneur vous a préparés; il y a dans les biens de ce monde, je ne sçais quel charme diabolique qui vous aveugle, vous séduit, & vous rend insensibles à toutes les invitations de la grace. Il ne faut pas s'étonner si notre Seigneur compare les richesses à des épines; non seulement elles étouffent dans vos cœurs la précieuse semence de la parole qui vous est annoncée; mais encore elles piquent & blessent de mille manières tous ceux qui ont l'imprudence d'y mettre leur affection. Eh! quelles épines, bon Dieu! elles piquent pendant qu'on les amasse: elles piquent lorsqu'on les possède: elles piquent, elles déchirent quand on les perd; de sorte qu'elles sont vraiment la source de tous maux pour quiconque y attache son cœur, soit qu'il les cherche ou qu'il en jouisse, ou que la mort l'en sépare: grand sujet de consolation pour les pauvres: belle matière à réflexion pour les riches & pour ceux qui veulent le devenir. Voyons si je n'avance rien de trop, & s'il est vrai

que ces richesses, dont on est si avide, loin de se faire désirer, n'ayent pas au contraire de quoi effrayer tout homme sage.

I.
REFLEXION. **L**ORSQUE l'Apôtre S. Paul a dit, que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans les pièges du diable, se laissant aller à une infinité de désirs vains & pernicieux qui précipitent les hommes dans la mort & la damnation; il n'a rien dit qui ne soit confirmé par l'expérience, & que nous ne voyons tous les jours de nos propres yeux. Delà ces usures criantes que nous trouvons par-tout, & chez le marchand qui vend à crédit, & dans le commerce des troupeaux, & dans les services prétendus que le riche rend au pauvre, soit en argent ou en denrées; usures à qui on donne toutes sortes de noms, & qu'on déguise de mille manières. Nous avons beau dire & beau faire, l'avidité du gain ne respecte, ni les loix divines, ni les loix humaines.

Timoth. 1.
c. 6.

Delà toutes les rapines & toutes les injustices : rapine dans la levée des impôts; de toutes les mains par où ils

passent avant d'arriver dans les coffres du Prince à qui nous les devons, il n'y en a peut-être pas une seule qui soit innocente. Rapine dans les tutelles; où sont les mineurs qui ne s'en plaignent point? Rapine chez les gens d'un certain état que je ne nomme point, à qui on a été obligé de fixer le nombre, & des lignes de chaque page, & des mots de chaque ligne, & qui, malgré ces précautions, multiplient les rôles, éludent la loi, & ruinent les plaideurs. La même cupidité qui anime ceux-ci, fait inventer aux autres cette fourmillière de subterfuges, de faux-fuyans, de chicanes qui traînent le jugement en longueur, & accumulent les frais dont ils s'engraissent.

Mais n'est-ce point à l'avidité du gain, autant qu'à l'esprit d'impiété, que nous devons ce fatras de mensonges, & d'impertinences dont le public est empoisonné aujourd'hui? Ces misérables livres qui perdent les mœurs, & dans la ville & dans la campagne, se répandent-ils comme ils font, à la grande honte de notre siècle, si ceux qui les composent, qui les impriment,

qui les débitent, ne sacrifioient pas leur conscience, & ne vendoient pas leur ame à leur insatiable cupidité ? Parcourez toutes les conditions, je n'en excepte pas une seule : examinez-en tous les défordres, cherchez-en l'origine, vous les verrez naître presque tous de l'amour des richesses.

Si les cabarets sont remplis pendant les Offices, à qui faut-il s'en prendre ? à l'avidité des cabaretiers qui, pour gagner un écu, foulent aux pieds la loi de Dieu aussi bien que celle du Prince. Si presque tous les gens de commerce profanent le saint jour du Dimanche, courant aux foires, faisant des marchés, employant aux affaires de leur négoce, le tems consacré au service de Dieu, n'est-ce pas l'envie de gagner ou la crainte de perdre qui leur fait mépriser les loix les plus saintes de la Religion ?

Mais qui est-ce qui amene la disette & la cherté, je dis la cherté, même dans des années d'abondance comme nous la voyons aujourd'hui ? D'où viennent les exportations furtives, les abus, les fraudes qui se commettent dans les exportations quand elles sont

permises ? & les greniers fermés dans l'espérance de ces permissions ? & les permissions surprises, vendues, extorquées ? & ces murmures, ces révoltes qu'on ne sçauroit punir avec trop de sévérité ? Mes Frères, d'où vient tout cela, je vous le demande ?

N'est-ce pas l'amour de l'or & de l'argent qui supprime d'anciens titres, qui en fabrique de nouveaux, qui enfante les meurtres, les empoisonnements, & toutes sortes de brigandages ? Qui remplit les prisons, & qui dresse les échaffauds ? N'est-ce pas lui qui, dans le siècle où nous sommes, a rendu tout venal jusqu'à la justice, & quelque chose de plus sacré encore ? N'est-ce pas lui qui a corrompu nos mœurs, qui a renversé toutes les loix de l'honneur, de la pudeur, & de la décence ? A quelles bassesses la soif de l'or & de l'argent ne porte-t-elle pas les hommes ? Le domestique vendra son maître, le maître sacrifiera son domestique ; l'ami trahira son ami ; & l'on verra des personnes remplies d'orgueil & de fierté faire la cour à un valet, s'ils pensent qu'un valet puisse servir leur ambition & leur avarice.

N'est-ce pas cette soif insatiable qui ferme la bouche à la vérité, qui porte deux poids & deux mesures, quelquefois même jusques dans le sanctuaire de la justice? Qui, en éteignant dans tous les cœurs l'amour du bien public, a consommé la ruine des états les plus florissans? Eh! dès qu'une fois cet esprit d'intérêt est devenu le vice dominant, dès qu'on voit de toutes parts le bien public sacrifié à l'ambition & à l'avarice des particuliers, il faut bien nécessairement que tout se relâche, que tout s'ébranle, que tout s'écroule.

Ne parlez ni d'Evangile, ni de Religion, ni de vérité, ni de devoir, ni de justice à celui qui est dévoré par la soif des richesses. Son Evangile, sa Religion, sa vérité, c'est l'argent. Non pas qu'il en convienne, ni qu'il le pense; mais il interprète l'Evangile à sa façon, mais il l'accommode au tems; comme si l'Evangile changeoit avec les siècles, comme si J. C. étoit la coutume, comme si la soif devoit suivre la variation des tems, des mœurs, des préjugés, des passions humaines. Vous l'avez dit, grand Apôtre: la cu-

pidité est la racine de tous les maux , la source de tous les malheurs. *Radix omnium malorum est cupiditas quam quidam oppetentes erraverunt à fide & inseruerunt se doloribus multis.*

Mais qu'est-ce donc que cette fureur ? est-ce que l'or & l'argent rendent les hommes plus sages , plus vertueux , plus estimables ? Ah ! mes Frères , vous le sçavez , vous le voyez. Si le désir des richesses produit de grands maux , les richesses elles-mêmes par le mauvais usage qu'en font la plupart de ceux qui les possèdent , en produisent encore de plus grands.

ETRE riche & en même tems être pauvre d'esprit & d'affection, modéré dans ses désirs , doux & humble de cœur , sage & réglé dans sa conduite. Être riche & en même tems être l'œil de l'aveugle , le pied du boiteux , la consolation de la veuve , le protecteur de l'orphelin , le refuge des affligés , le père des pauvres. Être riche & faire régner dans sa maison , parmi ses enfans & ses domestiques , l'innocence , la vertu , la piété , n'ayant ni liaison ni commerce avec les impies , ne

II.
REFLEXION.

souffrant chez soi ni médisance ni libertinage. Être riche & accomplir avec fidélité tous les devoirs de la Religion, observer les Commandemens de l'Eglise, & donner à sa Paroisse l'exemple de la soumission & de la régularité en toutes choses. Être riche & avoir la crainte de Dieu, n'usant de ses richesses qu'avec précaution, comme un économe qui doit rendre compte, les employant à la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, & pour se sanctifier de toute manière : mes chers Enfans, voilà ce que nous ne voyons guères.

Avoir de l'or & de l'argent sans y attacher son cœur, sans y mettre sa confiance, sans en faire son Dieu, sans en nourrir son orgueil, sans le faire servir à la vanité, au luxe, à la sensualité, à la mollesse, & aux autres passions; tout cela n'est pas moins difficile que de manier des épines sans se piquer, ou de faire passer *un chameau par le trou d'une aiguille.*

Mais être riche, & avoir les mains remplies d'iniquités, les yeux pleins de fornication, d'adultères, & de péchés continuels, comme parle S. Pierre:

Ep. 2.

le cœur bouffi d'orgueil, rongé par l'ambition, tourmenté par les désirs de vengeance : être riche, & mener une vie scandaleuse, entretenir publiquement un commerce infâme, & se livrer aux déréglemens les plus honreux : être riche, & mépriser les loix les plus respectables de la Religion ; ne connoître, ni confession, ni Pâques ; ne faire observer dans sa maison, ni jeûne, ni abstinence : être riche, & ne s'occuper que de bonne chere, de jeux, de plaisirs, de libertinage : être riche, & vivre sans foi, sans loi, sans religion, *sans Dieu en ce monde* : voilà ce que nous voyons : hélas ! nous ne voyons presque autre chose.

Est-ce que les richesses sont mauvaises par elles-mêmes ? Non. Le Seigneur a fait le pauvre & le riche. Les richesses viennent de lui, il n'y a rien que de bon dans ses créatures, dit S. Paul, rien qui ne puisse servir à la sanctification de ceux qui en usent d'une manière conforme aux loix, & aux desseins de sa providence. Mais les richesses, en procurant à ceux qui les possèdent la facilité de contenter les passions dont le germe est dans le

cœur de tous les hommes , deviennent pour eux un sujet continuel de tentation , & en irritant la cupidité , elles font éclore une multitude de désirs inutiles & criminels qui renaissent perpétuellement les uns des autres.

Mon cher Enfant , écoutez - moi : lorsque vous étiez dans un état de médiocrité , lorsque vous étiez obligé de travailler pour vivre , & d'user d'économie pour ne pas manquer du nécessaire ; vous paroissiez dans ce tems-là , sage & réglé dans vos mœurs , & dans toute votre conduite ; simple & modeste dans vos habits ; honnête , prévenant , affable envers tout le monde , parce que vous aviez besoin de tout le monde : vous ne sortiez point de votre état : vous ne cherchiez point à vous mêler dans certaines compagnies , & vous n'en valiez pas mieux : vous étiez plein de soumission & de respect pour vos supérieurs , doux & patiens à l'égard de vos inférieurs : vous observiez fidèlement les jeûnes commandés par l'Eglise ; vous fréquentiez les Sacremens ; vous étiez assidu aux Offices de votre Paroisse , & aux instructions de vos Pasteurs ; vous me-

niez une vie chrétienne ; vous étiez un homme estimable ; mais depuis que vous avez fait fortune , depuis que cette succession est tombée dans votre maison , depuis que vous avez épousé cette femme qui vous a donné du bien , vous n'êtes plus reconnoissable , mon Enfant , & il vous est arrivé ce qui arriva au serviteur d'Elisée.

Son maître avoit guéri de la lepre *Reg. 4. c. 5.* Naaman , qui étoit un grand Seigneur du royaume de Syrie , & qui , en reconnaissance de sa guérison miraculeuse , offrit au Prophète de grands présents que l'homme de Dieu ne voulut point accepter ; ce que voyant Giezi , son serviteur , il dit en lui-même : mon maître a épargné ce Naaman de Syrie , & n'a rien voulu prendre ; mais je courrai après lui , & j'en recevrai quelque chose ; il courut en effet , & il en reçut une somme considérable. D'où venez vous Giezi , & qu'avez-vous fait , lui dit Elisée , j'étois présent en esprit , j'ai tout vu , vous voilà riche maintenant , vous allez acheter des plants d'oliviers , des vignes , des bœufs , des brebis , des serviteurs , & des servantes ; mais sçachez que la le-

pre dont Naaman a été guéri, va s'attacher à votre personne & à toute votre race : en effet, ce misérable serviteur parut à l'instant tout couvert de lepre, *exiit leprofus*.

Et voilà, mon cher Paroissien, votre véritable figure : depuis que vous avez des terres, des prés, des vignes, des troupeaux, de l'or & de l'argent, on ne vous reconnoît plus, & vous ne vous connoissez plus vous-même. L'orgueil, dont vous êtes bouffi, a changé votre ton, votre démarche, & jusqu'à l'air de votre visage. Vos richesses vous ont crevé les yeux, & vous ne voyez plus vos proches parens qui sont dans la misère. Elles vous ont fait perdre la mémoire, & vous avez oublié que votre père labouroit la terre, & ne vivoit que du travail de ses mains. Elles vous ont renversé l'esprit, & vous ne sentez point que vos habits, ceux de votre femme & de vos enfans ne conviennent point à gens de votre sorte. Elles vous ont corrompu le cœur, & vous êtes tombé dans certains dérèglements, que vous n'auriez point connu, si vous n'étiez pas devenu riche. Elles vous ont rendu impérieux & in-

traitable : si quelqu'un vous manque ou vous déplaît, votre bile s'échauffe, votre colère s'allume, vous éclatez en menaces, il faut que tout plie sous vous.

Votre foi n'est plus si simple, ni si pure depuis qu'étant devenu riche, vous avez été à même de fréquenter certaines gens qui n'ont pas de religion. Votre ignorance vous fait prendre pour des vérités les fables dont ils vous bercent; & parce que vous vous êtes avisé de vous vêtir comme eux, vous croyez qu'il est du bon ton de parler, & de vivre de même. On ne vous voit plus que rarement à la Paroisse : vous y voulez des places distinguées, vous craignez d'être confondu avec le bas peuple, c'est-à-dire, avec vos frères, vos sœurs, vos oncles, vos tantes, vos anciens amis, vos compagnons d'apprentissage. Autrefois vous faisiez maigre presque tous les jours, & vous vous portiez bien; depuis que vous êtes riches, le maigre vous incommode, vous ne sauriez supporter le carême, il vous faut des permissions de faire gras, & nous sommes bienheureux encore que vous

daigniez nous les demander. Quel changement, bon Dieu ! la simplicité, la douceur, la modestie, la tempérance, la pureté des mœurs, les sentimens de piété, la crainte de Dieu, tout cela s'est évanoui avec votre misère. La fierté, l'orgueil, l'esprit d'indépendance, la dureté, la sensualité, la mollesse, l'irréligion, le libertinage, tout cela vous est venu avec l'or & l'argent ; & votre ame semblable à Giezi, est toute couverte de lepre. *Exiit leprosus*. Quel est donc ce poison caché dans les richesses, qui gâte ainsi l'esprit, change les mœurs, & rend un homme si différent de lui-même.

Mais tous les riches ne sont pas vicieux. Il y en a dont la conduite est irrépréhensible, qui fréquentent les Sacremens, qui font beaucoup de charités, qui édifient leur paroisse. Cela est vrai, mais parmi ceux là même qui paroissent les plus réguliers, est-ce le plus grand nombre qui se sauve, & pensez-vous, mes Frères, qu'il soit facile de conserver au milieu de l'abondance cette pauvreté de cœur sans laquelle les riches n'entreront jamais

dans le royaume du ciel ? Est-il aisé de se borner au simple nécessaire, quand on a de quoi contenter tous les goûts & toutes les fantaisies ? Est-il aisé de pratiquer la mortification, quand on est toujours vêtu & couché mollement ? Et en un mot, quand on ne manque de rien est-il aisé de vivre dans le détachement de toutes choses ?

Mais les personnes riches qui paroissent d'ailleurs irréprochables, ne font-elles aucune dépense inutile ? N'y a-t-il pas dans leur Paroisse des pauvres qui meurent de faim pendant que leurs chiens & leurs chevaux sont bien nourris ? L'or & l'argent qui brillent sur leurs habits & dans leurs meubles sont-ils aussi nécessaires qu'on l'imagine ? Ne se forge-t-on pas des nécessités ? & lorsqu'il faudra présenter à J. C. la recette & la dépense n'y aura-t-il rien à rabattre, ni sur les habits, ni sur les valets, ni sur autre chose ? Ce qu'on regarde comme nécessaire, ne sera-t-il point réputé pour superflu ? Car enfin s'il est vrai que les riches doivent rendre compte de l'usage qu'ils auront fait de leurs biens, ils n'en sont donc que les économes ?

Ils ne peuvent donc pas en disposer comme bon leur semble ? Les richesses, pour quiconque croit qu'il y a un Dieu, & qu'il y aura un jugement, sont donc à le bien prendre un fardeau terrible, un sujet de crainte & de tremblement, une source d'inquiétudes, de scrupules, de remords. Ce sont de vraies épines qui, après avoir blessé notre ame de mille manieres pendant cette vie, la déchirent cruellement à l'heure de la mort.

III.
REFLEXION.

RÉPRÉSENTEZ-VOUS donc, mes Frères, dans ce dernier moment un de ces riches que vous appelez bienheureux, dont le sort vous paroît digne d'envie, & à la place duquel il semble que vous voudriez être. Le voilà donc enfin arrivé là où il faut que nous arrivions tous. Quels doivent être les sentimens, & le trouble de son ame ? J'ai amassé du bien ; j'ai augmenté l'héritage de mes pères, j'ai vécu dans l'abondance, j'ai eu de quoi me procurer tous mes aises, & fournir à tous mes plaisirs. De tout cela que me reste-t-il autre chose qu'une multitude de péchés dont ma vie n'auroit point été souillée,

souillée, si j'avois vécu dans la misère ou dans un état de médiocrité. Que me reste-t-il à présent de cette table toujours bien servie, de ces habits magnifiques, de cette maison pleine de valets, meublée superbement, & dans laquelle j'ai regorgé de biens ? Ne mourrois-je pas avec plus de confiance & de tranquillité, si je n'avois habité qu'une pauvre chaumière, si je n'avois été couvert que de haillons, si je n'avois eu que du pain à manger, & de l'eau à boire ? Pauvres laboureurs, pauvres artisans, pauvres mercénaires, pauvres de tout état & de toute condition que vous êtes heureux, & que je suis à plaindre ! Orgueil, sensualité, mollesse, fornications, adultères, vengeance, injustices, vous êtes les fruits de mon abondance & de ma prospérité, & ces misérables fruits sont tout ce qui m'en reste !

C'est alors, ô mon Sauveur, qu'on est forcé de rendre hommage à la vérité de vos divines paroles, & de s'écrier avec vous : Malheur au riche, bienheureux sont les pauvres. Ah ! qu'il est dur de quitter la terre quand on y a possédé tant de biens ! Ah ! que la

mort est amère pour celui qui a mis sa confiance, qui a cherché son bonheur, & qui s'est reposé dans ses richesses ! Vous les lui ferez vomir, ô mon Dieu, vous les tirerez, pour ainsi dire, de son ventre comme si vous lui arrachiez le cœur & les entrailles. *

Mes chers Enfans, croyez - moi, je parle à des Chrétiens, il n'y a point de pauvre parmi vous qui, à l'heure de la mort, voulût avoir été riche, & il n'y a peut-être point de riche qui, dans ce même moment, ne voulût avoir été pauvre.

C'est qu'il est horrible de tomber entre les mains d'un Dieu qui n'a paru sur la terre que pour prêcher le mépris des richesses, & l'amour de la pauvreté; qui a vécu depuis sa jeunesse dans les travaux & la pauvreté; qui réprouvera également quiconque ne sera pas trouvé conforme au modèle qu'il nous a laissé dans sa personne. Eh ! quelle conformité, quelle ressemblance y a-t-il entre ma vie & la sienne ? Il s'est réduit volontaire-

* *Divitias quas devoravit evomet, & de ventre illius extrahet eas Deus. Job. cap. 20. v. 15.*

ment à manquer de tout, jusques à ne point avoir où reposer sa tête, & j'ai voulu ne manquer de rien, & je n'ai cherché qu'à m'enrichir, & j'ai regardé la pauvreté comme le plus grand de tous les maux. J. C, mon chef & mon modèle, a été couronné d'épines, & j'ai vécu délicatement : il a été abreuvé de fiel, & j'ai fait un Dieu de mon ventre. Depuis sa naissance jusque'à sa mort il a été un *homme de douleurs*, & j'ai été un homme de plaisirs..... Mes Frères, je vous le demande : l'image de J. C. crucifié, quand on la présente à un riche mourant, doit-elle lui inspirer beaucoup de confiance ? N'y trouve-t-il pas la condamnation, ou tout au moins de quoi le faire trembler ? Ne lui semble-t-il pas entendre de la bouche du crucifix, ces paroles effrayantes, *mortuus est dives & sepultus est in infernum. Le riche est mort, & il a été enseveli dans les enfers ?*

Mais c'est peut-être un de ces hommes singuliers qui sont riches & vives en même temps, qui arrivent toujours & ne jouissent jamais, qui sont mal nourris, mal vêtus, & se pri-

vent du nécessaire pour entasser de l'or & de l'argent dans leurs coffres. Passion vraiment inconcevable qui allie les deux contraires, la richesse avec la pauvreté, la possession avec la privation, l'abondance avec la misère; qui n'aime l'argent que pour le voir, le compter, le cacher, l'enfouir, & enfouir avec lui son cœur, son ame, toutes ses affections, & toutes ses pensées. O que le moment de la mort est un moment cruel pour cette espece de monstre! Il voit autour de son lit ses héritiers qui soupirent après son dernier soupir, & qui tremblent qu'il n'en revienne. Il se les représente déjà comptant son trésor, se partageant, s'arrachant ses dépouilles, pendant que les vers s'arracheront son cadavre dans les ténèbres du tombeau, & que les démons emporteront dans les enfers cette ame que l'Apôtre appelle une ame idolâtre, & qui est, suivant la parole du Saint-Esprit, ce qu'il y a de plus méchant, & de plus détestable sur la terre; *Avaro nihil est scelestius.*

Eccli. 10.

Bienheureux celui qui conserve, dans le sein même de l'abondance, cet esprit de pauvreté, de simplicité,

de crainte, de sobriété, de retenue sans lequel, la richesse & l'innocence furent toujours incompatibles ! Heureux celui qui, réglant sa dépense sur ses véritables besoins, & non sur ses passions, se borne à ce qui est nécessaire, se contente de peu lors même qu'il a beaucoup, & regarde tout ce qui est superflu, comme le patrimoine & la substance du pauvre ! Heureux le riche qui, ne perdant jamais de vue les richesses de la grace, y met toutes les affections de son cœur, & tient ce cœur parfaitement détaché des biens de la terre ! il les quittera sans peine : la mort l'en dépouillera, ou plutôt il s'en dépouillera lui-même comme on se dépouille d'un habit ; ce dépouillement ne lui sera point sensible, & en remettant paisiblement ses biens avec son ame entre les mains de celui dont il les avoit reçus, il dira avec le saint homme Job : *Je suis sorti nud du ventre de ma mère, & j'y rentrerai nud. Nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc.*

Quant à vous, mes Frères, dont l'ame est, pour ainsi dire, collée aux

biens de ce monde , pleurez , jetez les hauts cris à cause des malheurs qui vous menacent , & de la misère affreuse où vous serez réduits au dernier jour. La mort , en vous séparant de ces richesses dans lesquelles vous mettez votre confiance , vous déchirera comme on déchire celui à qui on arrache la peau ; en regardant derrière vous , la durée de votre vie vous paroîtra comme un songe , & vous serez semblable à un pauvre qui , ayant rêvé de l'or & de l'argent pendant son som-

Ps. 75. meil, se trouve les mains vuides quand il s'éveille. *Dormierunt somnum suum , & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.*

Dissez donc , ô mon Dieu , par la lumière de votre grace , ce charme qui fascine nos yeux , pervertit notre raison , séduit notre cœur , & entraîne tous nos désirs vers ces biens fragiles. Désirs insatiables , racine pestilentielle de tous les maux qui affligent votre peuple , & de tous les malheurs qui le menacent. Richesses maudites qui favorisent toutes les passions , qui servent à tous les crimes ; biens funestes

que vous donnez presque toujours dans votre colère, & avec lesquels il est si difficile d'entrer dans le ciel : épines cruelles qui, après avoir fait mille blessures à l'ame, s'y attachent, la déchirent enfin par les regrets cuisans, par les remords qui la piquent, par la crainte de vos jugemens, dont elle est troublée à l'heure de la mort.

Adorable Jesus, lorsque je vous vois naître dans une étable, vivre dans l'indigence, converser avec les pauvres, faire presque tous vos miracles en faveur des pauvres, donner aux riches malédictions sur malédictions, & mourir enfin nud sur la croix; tout ce que les richesses ont de séduisant disparoît à mes yeux, & je m'écrie avec vous : Bienheureux sont les pauvres qui ne se déplaisent point dans leur pauvreté ! Malheur aux riches qui mettent leur espérance, & cherchent leur consolation dans leurs richesses ! mais aussi malheur aux pauvres qui désirent les richesses ! bienheureux les riches qui sont pauvres de cœur & d'affection, qui menant une vie innocente, se servent de leurs biens

176 XIX^e DIM. APRÈS LA PENTEC.

pour amasser un trésor de bonnes œuvres, pour s'enrichir devant vous, ô mon Dieu, & acquérir le royaume du Ciel! Je vous le souhaite à tous, mes chers Paroissiens.

Au nom du Père, &c.

